

Un chiite peut en cacher un autre

Ce pays est incroyable ! Ce n'est pas l'Australie et pourtant on y rebondit mieux que les meilleurs kangourous de là. La perspective des prochaines législatives est si stimulante qu'on en vient à oublier le danger qui plane.

Cause de style puisque l'invaison chiite qui a commencé serait plutôt rampante. Ce qui démontre la ruse et la duplicité des ayatollahs iraniens.

Pendant qu'ils essaient d'impressionner Bush avec leur future bombe à avancer la date du jugement dernier, leurs agents sont là. N'essayez pas de les identifier : rien ne ressemble plus à un intégriste qu'un autre intégriste. Personnellement, j'ai eu beau écarquiller les yeux, essayer furieusement les verres de mes lunettes, je n'ai pas vu un seul chiite.

Comme je le disais, il est impossible de distinguer un vrai chiite d'un faux. Et puis, ils font tout comme nous, enfin comme de bons wahhabites.

Comme ils sont autorisés à dissimuler, ils empruntent aux sunnites leur exercice favori : l'autoflagellation mentale. Non ! Je ne crois pas que le chiisme soit plus mortel que nos virus sunnites. Il tue différemment, c'est tout. Et quand je dis qu'un chiite peut en cacher un autre, je pense à la vraie nature des deux intégrismes : le duodécimain et le wahhabite. En fait, ce serait exaltant d'assister à la lutte finale de deux idéologies, l'une possédant l'arme de destruction massive et l'autre spécialisée dans la destruction aussi massive des âmes. Pour l'instant, je suis au regret d'établir ce constat : nos dirigeants nous prennent pour des ignares en matière de végétation. Il suffit d'observer pour

constater que l'arbre chiite ne sert qu'à dissimuler la forêt wahhabite.

Et puis, tant qu'à faire, du moment que nous avons avalé bien des couleuvres ici bas et bu goulument à toutes les ciguës théologiques, pourquoi pas le chiisme ? Les Algériens sont aussi connus pour être d'incorrigibles adeptes de la mode et des sautes de vents. La liberté d'adopter notre propre manière de vivre étant de plus en plus contestée, pourquoi ne pas prendre celle de choisir la façon de mourir. Je nous vois d'ici allant gaiement au trépas collectif en vous savez et en nous fouettant jusqu'au sang. Ce n'est pas mieux que d'entendre des avortons raconter en classe que leur père "est un terroriste et qu'il a un magasin" ? (1).

Ceci dit, un coup d'œil à l'Histoire suffirait à régénérer nos mémoires défaillantes. Quand on dit qu'un chiisme peut en cacher un autre, ça veut dire aussi que le chiisme a apporté aussi sa contribution à la civilisation.

Souvenons-nous que c'est du Maghreb, et principalement d'Algérie, que le chiisme ismaélien a rayonné pendant plus d'un siècle et demi sur la plus grosse partie du monde arabe actuel. La dynastie fatimide n'a pas seulement fondé Le Caire. Elle a aussi instauré un siècle des lumières auxquelles ont pris part activement les minorités religieuses d'Égypte. Bien sûr, comme toutes les dynasties, les fatimides ont connu la tyrannie et le déclin mais l'Histoire est là pour leur rendre justice. En attendant que nos enseignants s'avisent enfin d'enseigner les matières pour lesquelles ils sont payés au lieu de crier haro sur les chiïtes. Bref, le chiisme, aussi de nos jours, ce n'est pas seulement

Ahmadinedjad et Nasrallah ni ces bourreaux qui ont salopé l'exécution de Saddam et en ont fait un symbole. (2) Il y a aussi le prix Nobel de la paix 2003, Shirine Abadi qui subit les foudres de la censure religieuse encore plus sévèrement depuis qu'elle a été couronnée à Oslo. Interrogée la semaine dernière sur la différence entre le régime du shah et celui des mollahs, elle a répondu : sous le régime du shah, les dirigeants allaient dépenser l'argent des Iraniens dans des cabarets et des stations à la mode. Aujourd'hui, les dirigeants iraniens ne vont plus se "distraire" à l'étranger mais ils s'enrichissent tout autant. Au lieu de placer leur argent en Suisse, ils construisent des châteaux en Iran.

Pour respecter un certain équilibre, sachez que la Saoudienne Wajihah Al-Howeidar a encore fait parler d'elle, la semaine dernière juste au moment où je soumettais à votre appréciation son traité de géographie politique.

Avec sa causticité habituelle, l'écrivaine propose "à tous les Saoudiens nobles" de signer une pétition pour se "libérer du fardeau des femmes".

Le texte proposé s'adresse évidemment aux plus hautes autorités politiques et religieuses du pays. Il affirme notamment que les mâles saoudiens sont éreintés par la lourdeur de la tutelle qu'ils doivent exercer à l'égard des femmes. Ils proclament devant l'humanité entière leur désir ardent de se voir déchargés de cette tutelle. Les hommes saoudiens ne peuvent plus se résigner à voir la moitié de la société recroquevillée sur elle-même (les femmes) et l'autre moitié paralysée (les femmes). Ils ne peuvent se résoudre à voir l'Arabie saoudite stagner

parce que des lois injustes sont imposées aux femmes depuis la fondation de l'Etat saoudien. Ce désir est d'autant plus légitime que la femme saoudienne prouve tous les jours qu'elle est capable d'être l'égale de l'homme. La majorité des Saoudiennes sont plus diplômées que les hommes et assument leurs fonctions avec plus de compétence.

Aussi, demandent-ils aux autorités compétentes de leur retirer cette tutelle dont les Saoudiennes n'ont plus besoin. Il est important, dit encore le texte, que les Saoudiens se rendent compte qu'ils ne sont pas de gardiens de prison ni des sentinelles et encore moins de radars de surveillance sur leurs épouses, leurs mères, leurs filles et leurs voisines. La tutelle des hommes sur les femmes est une tradition et un leur qui causent de lourds dommages au pays et à la société. Il faut mettre fin à cette tutelle et nous rendre notre liberté. Il faut rendre à nos femmes leur droit à décider pour elles-mêmes, conclut le projet de pétition (3). En attendant que les hommes renoncent librement à leur emprise sur la gent féminine, les mœurs tendent quand même à se libéraliser quoique de façon très orientée. Le magazine *Elaph* nous apprend ainsi que les autorités de Bahreïn sont régulièrement confrontées à des demandes de changement de sexe émanant de femmes désireuses de devenir hommes. La dernière manifestation en date est celle d'une jeune femme prénommée Fatma qui a annoncé publiquement son désir de devenir un homme et de se prénommer Sid Ali. Les autorités du pays n'ont toujours pas répondu, par ailleurs, à la demande d'une autre jeune



Par Ahmed HALLI
halliahmed@hotmail.com

femme Zeineb qui veut subir la même opération. Elle a demandé la contribution de son gouvernement car la transformation se fait à l'étranger et elle coûte cher. Il faut sans doute saluer ce vent de libéralisme qui souffle par endroits sur le monde arabe en ce qui concerne ce type d'opération. Pour plus de clarté, il faudra peut-être attendre les réactions à des volontés similaires émanant d'hommes que ne découragent pas les problèmes de tutelle.

A. H.

- (1) Notre ami Slim avait inventé la fameuse vocation d'enfant : "Quand je serai grand, je serai ancien moudjahid." Les modes changent et les Algériens sont très changeants. Il fallait s'y attendre depuis qu'on a retiré la qualité d'ancien aux moudjahidines.
(2) C'est devenu un symbole pour ceux qui veulent bien y croire, s'accrocher aux tyrans jusque dans leurs tombeaux. Je ne crois pas que les Kurdes soient tentés par ces symboles-là, tout sunnites qu'ils sont.
(3) Aux dernières nouvelles, la population mâle saoudienne n'a pas encore manifesté de désir ou de velléité de signer la pétition.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



JE VEUX SAVOIR !

Badsî, l'homme qui se fait photographier à l'insu de son plein gré.

Clic Clac !

J'en étais encore à digérer (si tant est que cela puisse se digérer) les histoires de rapports qui disparaissent, les documents que l'on détruit, les aveux d'inintelligence faits à l'ombre des rosiers blidéens, les défilés des P-dg, des ministres et des familles de tout ce beau monde dans des jacuzzi épuisés par le rythme infernal de rotation des augustes fessiers, les photos compromettantes qui circuleraient dans quelques rédactions, les lettres absentes de l'instruction et qui surgissent subitement en plein procès, les "assureuses" qui se reconvertaient dans la culture, le mystérieux Libanais qui a un goût reconnu et avéré en matière de costards et de grosses cylindrées, et autres joyusetés qui fleurissent bon le camion de Net Com en fin de journée, lorsque je découvre effaré que le procès Khalifa a des ramifications insoupçonnées dans l'histoire mal écrite ou pas écrite du tout de la lutte de Libération. J'ai sous les yeux la lettre du frangin de Khalifa Laroussi publiée par *El Watan* et dans laquelle il accuse Bélaïd Abdesselam de désertion des rangs de l'ALN. Mazette ! Y a pas 36 mille positions à adopter face à de telles affirmations. Soit elles sont promptement démenties par la personne incriminée.

Soit elles ne sont pas démenties. Et dans ce cas de figure, c'est à moi (au sens citoyen, bien sûr) de demander des comptes. Algérie de père et de mère (ce qui n'est pas en soi un gage de valeur particulière, mais juste une précision), fils de moudjahid (ce qui est par contre gage de lignée honorable et à la traçabilité établie et reconnue) je suis en droit de me poser la question suivante : s'il s'avère que le sieur a effectivement déserté (et seulement si cela est avéré) comment se fait-il alors, « nom didiou ! » que cet homme-là ait été placé à la tête d'un ministère aussi important sous le règne de Boumediène et ait été propulsé Premier ministre sous un autre règne, celui du HCE de Kafi ? Dans la foulée, je veux aussi savoir (toujours en prenant la précaution de poser comme primordiale la présomption d'innocence) comment un déserteur de l'ALN, un homme qui aurait fui le feu pouvait en tant que Premier ministre m'insulter moi et les autres confrères et confrères de la presse, nous traitant de plumes à la solde de « frança », de la main de l'étranger et des laïco-assimilationnistes ? Je veux savoir, bark ! Comme je trouverais un demeurant normal, s'il s'avérait que cette personne a été diffamée, que ses diffamateurs soient punis par la loi. Mais humainement, je ne peux pas rester dans le doute. Sans savoir qui est qui. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.